

bénédiction. Ayez bien soin de votre mère, qui vous a tant aimé et qui vous aime encore tendrement.

*Adieu ma chère fille de St. Pierre, adieu ma chère enfant.* Je vous donne ma bénédiction. Priez Dieu pour moi et ne vous affligez pas quand on vous portera la nouvelle de ma mort : au contraire réjouissez-vous de ce que Dieu m'a appelé à lui, et délivré par sa bonté des misères de cette vie. Je sais que cela vous sera difficile, parce que vous m'aimez trop et que d'ailleurs votre nature si tendre et affectueux vous cause bien de la peine dans de semblables rencontres.

Si vous m'avez aimé plus que vos frères et sœurs, j'ay aussi eu bien de la tendresse pour vous et j'en auray toute l'éternité. J'ay dessein de vous écrire une lettre particulière pour vous dire adieu ; votre attachement pour moi mérite bien cela : je le feray à mon retour de Québec, si Dieu me fait la grâce de faire ce voyage. Je fais cecy d'avance, de crainte d'estre surpris par la mort ; sachant bien que ce vous sera et à tous vos frères et sœurs, une consolation, surtout à ceux qui ont plus de tendresse pour moy, de voir que j'ay eu le soin de leur dire adieu, devant que de sortir de ce monde.

En cas que je mourusse subitement, ou sans pouvoir parler je donne à *ma fille de St. Pierre*, mon reliquaire d'argent que je porte sur moy. Il y a bien des indulgences appliquées dessus, mais elles ne luy